

Bilan d'activité de l'UNEF Paris IV : de Toulouse à Paris

I-) Retour sur le bilan d'activité de l'ancienne équipe dirigeante (jusqu'en février 1998)

Au dernier congrès de l'UNEF Paris IV, en avril 1997, les responsables de l'AGE ont considéré implicitement que la place de l'UNEF Paris IV était satisfaisante, à la fois en terme d'implantation électorale et militante, car aucune discussion n'a été entamée sur un rapport d'activité. Il est vrai que les résultats électoraux (24% des suffrages, 7 élus sur 24), marquaient une réelle implantation de l'UNEF, surtout à la Sorbonne. L'activité sur les chaînes d'inscription permettant d'obtenir un appoint électoral sur les centres de Clignancourt et de Michelet. Cependant, toute volonté ambitieuse de développement sur les centres autres que ceux de la Sorbonne était inexistante. Aucune stratégie n'était planifiée. La direction ne voulait que peu évoluer sur ce point, malgré les actions organisées à mon initiative (Soirée UNEF, Journée du livre).

Les actions organisées par la direction sortante restaient cantonnées dans un cadre "classique" : Chaînes d'inscription, aides sur des dossiers étudiants particuliers, élections... La rentrée 1997/1998 a marqué une évolution dans l'UNEF Paris IV : une partie des militants a voulu impulsé une nouvelle dynamique : organisation de la Bourse aux livres, qui fut consensuelle, la Journée du Livre, qui le fut moins. La période qui va de novembre 1997 à janvier 1998 fut marqué par une opposition entre des visions différentes de l'UNEF : maintenir les acquis ou au contraire faire le pari de projets ambitieux avec un travail important à accomplir sur les centres de 1er cycle, car le nombre de militants à cette période laissaient peu augurer de l'avenir de l'UNEF sur Paris IV. Le conflit a aboutit à un changement de direction en février 1998 où Sophie Metzner a abandonné la présidence de l'UNEF Paris IV, reprise par Philippe Lieutaud.

II-) Bilan d'activité de l'équipe actuelle (janvier 1998 à mars 1999)

La nouvelle direction, qui a connu une "saignée" en février : Sophie Metzner, Loïc Damiani, Thibaut Robart, Lionel Benharous, dont pour certains le départ était annoncé depuis longtemps, a du faire face aux élections d'UFR, où l'UNEF Paris IV a connu une poussée intéressante, notamment sur Clignancourt : 17 élus ont été obtenu, soit une augmentation de 7 élus sur 1996. L'UNEF Paris IV obtient sur les UFR où des listes ont été présentées près de 33% des suffrages. Ces élections ont démontré que le travail de terrain entamé à Clignancourt (avec la Bourse aux livres, Trait d'Union), ouvrait un réel avenir pour l'UNEF Paris IV. Toute une génération de militants a été recruté, mais ceux-ci n'ont pas su trouver dans nos structures leur place, ce qui a empêché la création d'une équipe syndicale sur Clignancourt. Les élections du CROUS, où l'UNEF Paris IV n'a pas employé tout son potentiel militant, marque la prise de conscience que l'équipe dirigeante ne pourra développer l'UNEF Paris IV que par un investissement solitaire, sans rien avoir à attendre de positif d'une direction nationale dans laquelle nous ne sommes pas présents, où d'une UNEF Parisienne inexistante.

Par la suite, l'UNEF Paris IV a imprimé et vendu un guide de rentrée de 48 pages, et ce à 500 exemplaires. Ce guide fut un réel succès et doit devenir une action régulière sur Paris IV, sachant que l'UNEF-ID, surprise par notre action, contre-attaquera en juillet 1999. Les chaînes d'inscription ont été tenu encore avec succès en juillet et en septembre 1998, avec un taux de réussite de 92%, soit l'inscription de 120

étudiants sur Paris IV. La bourse aux livres a été tenu à la rentrée même si une structuration est nécessaire pour son maintien à l'avenir. Trait d'Union a connu un rythme de parution assez régulier : toutes les 6 semaines à peu près, même s'il serait souhaitable de mieux le structurer lui aussi. De très nombreuses pétitions sur la question du rectorat ont popularisé nos thèmes, fait connaître nos militants. Une mobilisation sur les Capes/Agrèg a été menée, même si l'absence de mobilisation nationale laissait peu augurer sur les perspectives. Une information sur le rapport Attali a été menée. Toutes ces initiatives ont été menées de front avec un travail d'aide au quotidien très important : plus de 100 dossiers d'étudiants ont été défendus avec un taux de réussite assez important. Enfin, plus important, une équipe militante a été créée sur Clignancourt, ce qui rend l'avenir de L'UNEF Paris IV plus encourageant. A l'heure actuelle des perspectives de développement sur Malesherbes sont perceptibles. Enfin, une normalisation de nos relations a été engagée avec l'UNEM sur des bases syndicales claires, ainsi que sur de réelles perspectives d'action communes.

Aujourd'hui, l'UNEF Paris IV pèse 43% aux élections, 12 élus sur les 24 élus étudiants des conseils centraux, et plus de 200 adhérents, qui ne sont pas tous des militants UNEF, loin s'en faut, mais qui participent à la création d'un réseau base de l'information dont nous avons besoin au jour le jour.

III-) Les points à développer aujourd'hui.

Du chemin a été parcouru, qu'il faut encore pérenniser. Mais la structure de l'UNEF Paris IV, c'est mon opinion, peut très rapidement pérécliter. Il faut à mon sens que notre effort de structuration porte sur :

1°) la **structuration** des initiatives "régulières" de l'UNEF Paris IV : Bourse aux livres, chaînes d'inscription, Guide de l'UNEF, Trait d'Union, sous peine de disparition de ces actions.

2°) la **formation** des adhérents et des militants, à la fois sur les concepts syndicaux de base que sur les gestes à acquérir pour les futurs responsables : comment faire en sorte que la trésorerie, la gestion des fichiers adhérents, soient acquis pour les étudiants à ces responsabilités, pour que leur investissement soit à la fois efficace sans être trop lourd à assumer.

3°) la **structuration** d'une équipe sur Malesherbes : ce sens va devenir à terme le second en importance pour Paris IV : une présence dans ce centre risque de devenir vitale si nous voulons conserver nos ambitions de développement syndical.

4°) la **création** d'équipes minimum dans les UFR, et dans les centres où toute activité régulière est proscrite à l'heure actuelle (Géographie, Institut d'Art, Institut d'Etudes Ibériques).

5°) un investissement plus important de "nouvelles têtes" dans les **structures nationales** (Collectif National par exemple).

6°) **aide** aux AGE parisiennes proches géographiquement de Paris IV : sciences humaines de Paris V, centre Sorbonne de Paris I. Toutes les initiatives sur le Rectorat, les Capes/Agrèg, etc, ne peuvent avoir de perspectives que si nous disposons d'une UNEF forte sur les centres parisiens.